et rébellions peuvent s'expliquer par le fait que des réformes ont été jugées illégitimes eu égard à cette *šarīʿa*. L'état de l'armée, des finances et de l'administration durant ce règne important est ensuite étudié par S. C., qui peut ainsi (p. 161 sq.) dresser un tableau du recrutement de l'administration, dans la noblesse locale indienne et parmi les étrangers (Arabes ou Persans). Ibn Baṭṭūṭa décrit le cérémonial de la cour du sultan et nous renseigne sur le fonctionnement du droit, réformé sous ce règne selon le rite de l'école hanéfite.

Le livre de S. C. est un ouvrage fondamental pour aborder l'étude du règne de Muḥammad b. Tuġluq. Aussi peut-on vivement regretter l'absence de tables des noms de personnages et de lieux qui en eussent rendu la consultation plus aisée. Même sans avoir recours aux théories de Max Weber, il est certain que le témoignage d'Ibn Baṭṭūṭa, utilisé, comme l'a fait S. C., avec grand discernement, est un document unique sur la sociologie du pouvoir en Inde médiévale.

Francis RICHARD
(Bibliothèque nationale, Paris)

John R. BOWEN, *Muslims through Discourse. Religion and Ritual in Gayo Society*. Princeton University Press, Princeton, XII + 358 p. 1993. In-8°.

La démarche adoptée par J.R. Bowen dans ce remarquable ouvrage relève, dans le domaine de l'islamologie, d'une approche inverse de celle des « comparatistes ». Ces derniers, écartant la question de l'intégration de concepts et de rites islamiques dans des pratiques et des significations locales, cherchent à dégager des normes communes à des univers sociaux et culturels différents. Le travail de Bowen, au contraire, s'apparente à celui d'anthropologues qui, ayant pris pour objet de leur recherche la tension entre la tradition orale et les textes sacrés, entre des problèmes locaux et des prescriptions religieuses universelles, etc., se sont intéressés à la sociologie du discours religieux et de la reproduction culturelle.

Ce livre prolonge une étude de Bowen parue antérieurement [30]. Les Gayo, qui sont pour la plupart des agriculteurs, vivent sur de hautes terres situées au centre de la province d'Aceh, dans la pointe nord-ouest de l'île indonésienne de Sumatra. Bowen s'intéresse ici à la mise en discours islamique de diverses pratiques gayo, des charmes magiques (II. 5, p. 77-105) aux rituels de la culture du riz (II. 8-9, p. 173-226), de la médecine traditionnelle (II. 6, p. 129-150) au sacrifice (III. 12, p. 273-288). Il analyse tout particulièrement les débats et les discussions dans lesquels les participants lient leur argumentation à des éléments discursifs relevant de la tradition universelle de l'islam. Sa démarche n'est pas sans évoquer cette « description des événements discursifs » constituée en objet de recherche par Michel Foucault, dont Bowen semble faire sienne la question : « comment se fait-il que tel énoncé soit apparu et nul autre à sa place [31] ? ».

30. John R. Bowen, *Sumatran Politics and Poetics : Gayo History, 1900-1989*. Yale University Press, New Haven, 1991.

31. Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*. Gallimard, « Bibliothèque des Sciences Humaines », Paris, 1969, p. 39.

BCAI 11 (1994) J.R. Bowen: Muslims through Discourse. Religion and Ritual in Gayo Society, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'accent est mis par Bowen sur trois aspects complémentaires de ces événements discursifs. Le premier est la place centrale que lesdits événements occupent dans la religion et le rituel. Chez les Gayo en effet, hommes et femmes communiquent avec Dieu et les esprits dans le culte, la récitation ou le sacrifice, plus par du discours que par des mouvements corporels ou des états mentaux (voir par exemple le chapitre très frappant consacré à l'exorcisme, II. 7, p. 151-171).

Le deuxième aspect est l'importance du commentaire sur des événements discursifs tels que la prière ou les formules magiques. Ce commentaire peut prendre diverses formes : récit concernant les esprits, histoire des prophètes ou cosmologie. Conçu de cette façon, il fait partie intégrante de la vie religieuse et joue un rôle clef dans la transmission du savoir culturel. Ainsi le chapitre IX (II, p. 202-226), traitant de la culture du riz et de la chasse, montre comment les Gayo perçoivent les relations des hommes avec ces deux activités. Pour expliquer comment on peut tirer sa subsistance des céréales et du gibier, les Gayo recourent tout à la fois à des traditions islamiques concernant les premiers humains et à des conceptions indonésiennes sur les quatre éléments, ainsi qu'à toute une mythologie locale.

Le troisième aspect essentiel des événements discursifs étudiés par Bowen est leur hétérogénéité [32]. La mise en discours du religieux chez les Gayo connaît des structurations différentes selon qu'elle est le fait de modernistes ou de traditionalistes, eux-mêmes marqués par des histoires sociales spécifiques. Dans la troisième partie de l'ouvrage, consacrée aux rituels publics, on voit ainsi les premiers mettre dans leurs formulations l'accent sur les concepts de communication et d'échange, et les seconds sur la nécessité de se conformer aux normes fixées par les Écritures.

La première partie du livre de Bowen (p. 3-73) a pour objet l'hétérogénéité du discours gayo sur la religion, et les débats à propos de concepts tels que ceux de propriété, de savoir ou d'autorité. Le chapitre trois, dernier de cette première partie, s'intitule « Islamic Knowledge in the Highlands, 1900-1990 ». L'auteur y situe les discours des lettrés Gayo dans le contexte de l'histoire locale. Les modernistes, issus de l'action initiale de deux écoles islamiques, la Muhammadiyya et l'Islamic Education, plus radicale, pensent l'histoire en termes de progrès dans l'éducation islamique et de réforme sociale. Pour leur part, les traditionalistes tels que guérisseurs et spécialistes du rituel du riz expliquent leurs pratiques par une cosmogonie qui a permis aux hommes l'accès à des pouvoirs divins.

La deuxième partie (p. 77-226) s'intéresse aux pouvoirs pratiques de la parole en tant que moyen de communication entre les humains et les forces surnaturelles. L'auteur montre comment les débats engagés par les modernistes attachés à la stricte conformité à l'exemple de Muḥammad ont amené les traditionalistes, spécialistes de la médecine locale et des rites agricoles, à adapter leur discours et leurs pratiques rituelles.

La troisième partie (p. 229-330), dont nous avons déjà parlé, a pour objet les rites privés liés aux repas, à la naissance, à la mort, et les rituels publics tels que le sacrifice et le culte. Elle se termine par un chapitre intitulé « The Social Forms of Religious Change » (p. 315-330). L'auteur y reprend de façon synthétique deux thèmes qui parcourent tout le livre. Le premier est celui du lien

32. On retrouve ici la question de la « dispersion » du sujet élaborée par Michel Foucault (*ibid.* p. 74).

BCAI 11 (1994) J.R. Bowen: Muslims through Discourse. Religion and Ritual in Gayo Society, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

entre parole, d'une part, et rituel et religion, d'autre part. Tandis que les traditionalistes mettent l'accent sur l'efficacité objective de la parole indépendamment des intentions du locuteur, les modernistes considèrent avant tout la parole comme la représentation d'une intention, le degré de pureté de celle-ci conditionnant la valeur de celle-là. Le second thème concerne le domaine public. Bien plus encore que la colonisation hollandaise, les mouvements nationalistes et religieux contribuèrent à l'établissement d'un nouvel ordre socio-religieux. La définition de la religion proposée par les modernistes, tenants d'un islam fidèle à ses origines, a contraint les spécialistes traditionnels à une position de repli vers le domaine privé.

Sa solide armature conceptuelle n'empêche pas, loin s'en faut, le livre de Bowen d'être très vivant, et d'entraîner le lecteur à la découverte de l'histoire et de la vie des Gayo. Dans toute son étude, l'auteur s'appuie sur des cas concrets et des documents originaux, qu'il s'agisse, par exemple, de récits de vie, ou encore de textes locaux, comme lorsqu'il traite des paroles magiques utilisées dans l'exorcisme ou de la mise en poésie vernaculaire des dogmes de l'islam.

Au-delà des spécialistes de l'Indonésie, des anthropologues et des islamisants, quiconque s'intéresse à l'analyse de discours, à la sociologie de la parole ou (et) à un pays musulman où le substrat préislamique reste bien vivant aura plaisir à lire l'excellent livre de Bowen et y trouvera beaucoup de stimulation intellectuelle.

L'ouvrage comporte des diagrammes, des cartes et des photographies, ainsi qu'un glossaire des mots gayo et arabes, une bibliographie et un index.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

Walter DOSTAL, *Ethnographica jemenica. Auszüge aus den Tagebüchern Eduard Glasers mit einem Kommentar versehen* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 593. Band ; Veröffentlichungen der Arabischen Kommission, Nr. 5). Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1993. 15 × 24 cm, 276 p.

L'Autrichien Eduard Glaser (né le 15 mars 1855 à Deutsch-Rust dans le district de Podersam, en Bohême, et mort à Vienne le 7 mai 1908) est l'une des grandes figures des études sudarabiques et yéménites. Il accomplit à partir d'al-Ḥudayda ou de ʿAdan (colonie anglaise depuis 1839), entre 1882 et 1894, quatre grands voyages d'exploration au Yémen, dont la moitié occidentale était alors sous domination ottomane : le premier, d'octobre 1882 à mars 1884, le deuxième, d'avril 1885 à février 1886, le troisième, d'octobre 1887 à septembre 1888, le quatrième et dernier, de début 1892 à début 1894. Ces voyages furent financés par des institutions scientifiques, le premier, par exemple, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris qui avait accordé 6 000 francs, mais aussi grâce à la vente d'antiquités et de manuscrits yéménites. De son deuxième voyage, Glaser rapporta ainsi 250 manuscrits arabes qui furent cédés à la Staatsbibliothek de Berlin et des inscriptions minéennes et sabéennes, vendues respectivement au British Museum et au musée de Berlin.

BCAI 11 (1994) J.R. Bowen: Muslims through Discourse. Religion and Ritual in Gayo Society, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net